

Le dictionnaire reste une référence

Qui n'a jamais consulté un dictionnaire, à la recherche d'une définition ou pour vérifier l'orthographe d'un mot ? À côté d'internet, le dictionnaire reste une référence pour petits et grands. **Carine GIRAC-MARINIER¹**, directrice du département « Dictionnaires et encyclopédies » chez Larousse, nous révèle les secrets de fabrication de cet outil et évoque son avenir.

Comment faites-vous, chaque année, pour sélectionner les nouveaux mots qui entrent dans le dictionnaire ?

Carine GIRAC-MARINIER : On essaie de respecter un équilibre, avec à peu près 150 nouveaux mots, sens et expressions et 50 nouvelles personnalités. Nos équipes sont constamment à l'affût des évolutions du langage, des nouveaux mots et nos conseillers en externe, spécialisés dans certaines disciplines, font de même avec leur domaine.

Ensuite, on collecte l'ensemble des évolutions constatées et on sélectionne les nouveaux mots. Le critère principal est quantitatif. On doit avoir constaté le nouveau mot de très nombreuses fois. Il ne faut pas que ce soit un terme technique qui ne soit, par exemple, utilisé

que dans la sphère médicale. Et critère plus qualitatif, ce mot doit être partagé par le grand public. En tout, il y a à peu près 200 000 mots dans la langue française, et 62 500 mots dans *Le Petit Larousse* !

Y a-t-il parfois des débats quant au choix à effectuer ?

CGM : Oui, beaucoup, c'est très animé ! Ceux qui sont en charge des disciplines scientifiques ont tendance à militer pour des mots ou personnalités scientifiques, parfois au détriment de mots sociologiques ou philosophiques. On tranche par un vote, et il peut encore y avoir des arbitrages de ma part ou des directeurs. Cette année, on a fait entrer le mot « cougar », qui a soulevé des passions incroyables !

Et arrive-t-il que des mots soient supprimés du dictionnaire ?

CGM : Non, il n'y a quasi aucune sortie... En revanche, tous les 10-15 ans, on fait une grande refonte, et à ce moment-là, toute la nomenclature est revue et certains mots sortent. En 2012, on a fait entrer 3000 nouveaux mots et on en a fait sortir 300. C'est compliqué de faire sortir un mot, car on peut toujours le rencontrer au gré de nos lectures. On se base toujours sur le critère de l'usage, mais sur un mot ancien, c'est un peu difficile à évaluer...

Qu'en est-il de l'évolution de l'outil dictionnaire ? Il est encore largement utilisé, mais doit sans doute faire face à la concurrence du numérique...

CGM : Les ventes s'érodent un peu, mais on ne sait pas si c'est à cause d'internet, du numérique ou de la crise. Le dictionnaire papier reste une référence. C'est une mine d'informations et il est esthétique, c'est un ouvrage très complet. Pour beaucoup de parents, le

dictionnaire est un achat important au moment des étapes fondamentales de l'école, de l'apprentissage.

Les jeunes générations ont-elles encore le réflexe d'ouvrir le dictionnaire ?

CGM : Cela dépend. Chez les enfants en-dessous de 10 ans, il y a un réel attachement au livre. En revanche, certains adolescents s'orientent plutôt vers les jeux vidéo. Cela peut évoluer avec l'âge. C'est difficile d'avoir du recul pour le moment, et de savoir comment sera demain. Je pense qu'il y aura peut-être deux usages un peu différents et complémentaires : le numérique et le papier.

Le dictionnaire est aussi un correcteur orthographique...

CGM : Oui, les gens sont très attachés au dictionnaire comme arbitre de l'orthographe. Il reste sans doute la référence majeure en la matière. Sur internet, la difficulté est qu'il existe beaucoup de choses, bonnes ou moins bonnes.

Quel est le choix que Larousse a effectué à propos de la nouvelle orthographe ?

CGM : Nous l'avons fait entrer dans le dictionnaire en 2012, mais en gardant toujours l'usage en priorité. Si un mot est encore écrit dans la majorité des cas dans son ancienne orthographe, c'est celle-ci qui y figure. Ensuite, il y a la mention de la nouvelle orthographe. Il nous a semblé important de la faire entrer, pour que les gens qui l'utilisent n'aient pas le sentiment de faire des fautes ! ■

INTERVIEW CONRAD VAN DE WERVE

TEXTE BRIGITTE GERARD



Photo: Conrad van de WERVE

1. Elle était l'invitée des Éditions Gai Savoir lors du dernier Salon Éducation à Charleroi.